

Le Mot du Maître

Avec Duchamp, nous avons Staline en héritage puisque lui aussi, au cours de sa performance politique, nous a montré que l'on pouvait tout détruire, tout falsifier, tout manipuler comme la dernière des saletés.

Boris Groys (1947 -)

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 68 - Oct. 2017

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : www.galerieduloup.eu

La fable de la « fontaine »

Par Phil DONNY

La Fontaine est à la mode ces temps-ci chez les esprits brillants qui font leur petit commerce en remettant à l'ordre du jour ce génie de la langue française du 17^{ème} siècle, si décrié depuis 40 ans. On a le génie que l'on peut et après tout, la demande étant forte pour ce genre de littérature pour-quoi ne pas exploiter le filon. L'inquiétude intellectuelle et spirituelle de notre époque favorise ce retour vers un passé rassurant, un temps où Dieu vivait encore et imprégnait les esprits. Aujourd'hui, nous n'en sommes plus là depuis que le darwinisme et les progrès de l'astrophysique et des neurosciences nous révèlent notre matérielle origine faite de ces briques élémentaires que sont les atomes, les molécules, les acides aminés, les protéines et cette structure complexe qui nous code, l'ADN. Oui, nous sommes un agrégat subtil d'atomes soumis à l'entropie au même titre que nos égaux le singe, l'âne, le chêne ou le virus, mais cette âme en laquelle certains croyaient encore, pardieu, où est-elle passée ? Objets animés avez-vous donc une âme ? Nous entrons dans un monde désenchanté d'où toute échappatoire poétique, mystique, philosophique semble désormais interdite et nous sommes tenus de confier notre destin à la technique et d'accepter le rêve surhumain des nouveaux apprentis-sorciers, celui de

l'homme augmenté, ou plus fou encore celui de l'homme immortel.

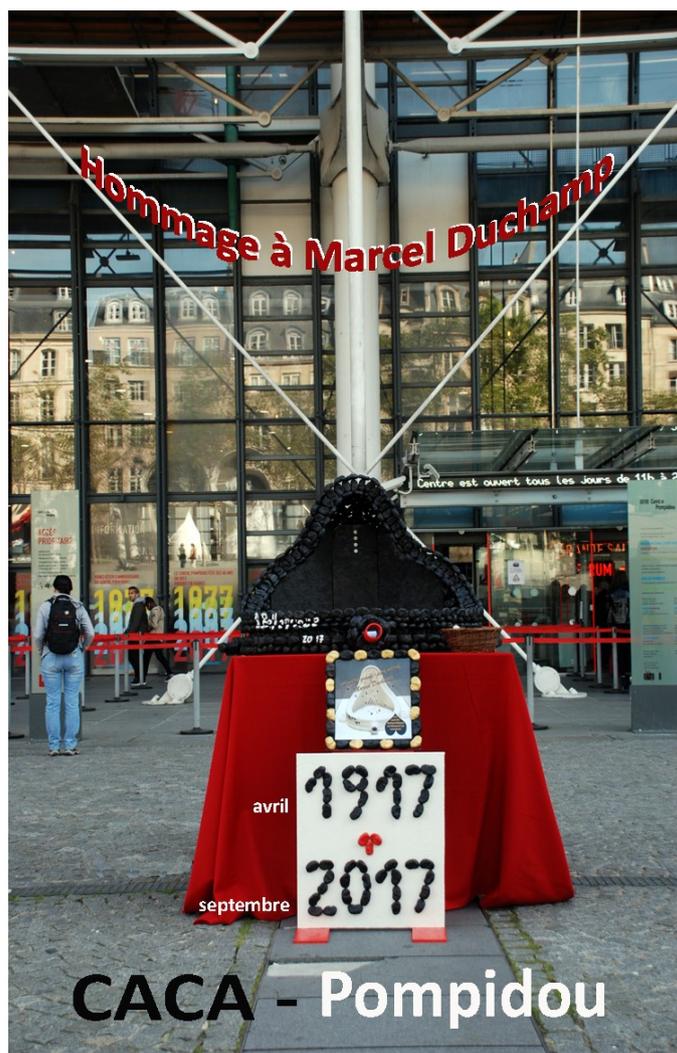
Et une pissotière devient fontaine

Le malaise dans la civilisation n'est pas nouveau, mais il s'est amplifié dans les dernières décennies. Nietzsche avait patiemment démoli le christianisme, cette

religion des « médiocres », puis le scientisme et le progressisme de la fin du 19^{ème} siècle avaient ancré le message nietzschéen dans les faits. Charles Péguy, dans un dernier sursaut, tenta de nous alerter des dangers d'un monde moderne où l'on peut plier les droites à notre con-

venance. Un de ses contemporains, le peintre Marcel Duchamp, appliqua l'idée de Péguy dans le monde de l'art en déclarant la mort de la peinture et en proclamant que n'importe quel objet manufacturé pouvait être de l'art. Par sa volonté d'artiste et par un glissement métonymique du sens, une pissotière devint fontaine. Duchamp plia le réel à sa volonté comme le feraient plus tard les modernes nazis et leur rêve eugéniste ou les staliens soviétiques avec leur projet de fabriquer un homme nouveau. Ces sinistres exemples et leurs dizaines de millions de morts furent vite oubliés et l'euphorie d'après-guerre contribua à une augmentation sans précédent des richesses et de notre confort occidental ainsi qu'à l'émergence de la société du spectacle, des industries culturelles et de la déconstruction ludique de tout le monde ancien.

Je suis enfant de ce monde, enfant du rock et de cette duperie d'avoir cru pouvoir le changer....J'avais oublié que derrière le chromo, le décor hollywoodien, se cachait une rhétorique diabolique, une entropie langagière, celle de



La pissotière de Duchamp en 1917 et celle de l'âne-artiste Bourriquet Bellequeue en 2017

(Suite page 2)